COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

SÉANCE DU 5 MARS 1983

Président : M. HENTZ.

Le Groupe strasbourgeois de la Société des Études latines s'est réuni samedi 5 mars 1983 à 14 h. 30, en salle 118 de l'Université des Sciences Humaines, pour écouter une communication de M. FREYBURGER, maître-assistant à l'Université de Haute-Alsace, sur le sujet suivant : *Un conflit d'interprétation de la* fides *entre César et les Gaulois*? (le texte intégral de cet exposé est publié dans ce volume, p. 163).

Étaient présents : MM. SCHILLING, HATT, ZEHNACKER, HENTZ, LAGARRIGUE, GIRARD, LEHMANN, Mmes FREYBURGER et CHASSIGNET, MM. KOCH, KRAEMER et WALTER.

Étaient excusés : Mmes THILL, BRONNER et LEHMANN, M. GAILLARD.

M. HENTZ félicite M. Freyburger pour sa très belle communication qui a permis à l'auditoire d'opérer une véritable relecture, politique et religieuse, de la *Guerre des Gaules*.

M. HATT se demande si ce n'est pas également un problème de *fides* qui se trouve au cœur du fameux épisode de la révolte d'Acco (*B. G.*, VI, 1, 1).

Mais il tient surtout à remercier chaleureusement le conférencier d'avoir mis en relief un mot-clef du vocabulaire césarien — *fides* — dont la sémantique fournit quantité d'informations éclairantes.

M. SCHILLING admire la solidité de la démonstration de M. Freyburger sur l'ambivalence de la *fides* gauloise.

Enfin M. ZEHNACKER, administrateur du Groupe strasbourgeois, se plaît à souligner la qualité du raisonnement suivi et se dit très intéressé par les comparaisons proposées, notamment avec Polybe.

II.

SÉANCE DU 7 MAI 1993

C'est à Soultz, charmante petite cité viticole du Haut-Rhin, que le Groupe strasbourgeois de la Société des Études latines a invité, le samedi 7 mai 1983, les latinistes de l'Université de Fribourg-en-Brisgau. Le thème

retenu pour cette journée d'études commune aux deux groupes était « L'*Amphitryon* de Plaute ».

La délégation allemande, forte de vingt membres, était conduite par M. LEFEVRE, professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau.

Les participants français étaient au nombre de trente : Mme THILL, MM. SCHILLING, ZEHNACKER, HENTZ, LAGARRIGUE, GIRARD, GAILLARD, FREYBURGER, KRAEMER, M. et Mme LEHMANN, Mmes CHASSIGNET et BRONNER, ainsi que dix-sept étudiants des Universités de Strasbourg II et de Haute-Alsace.

Étaient excusés : Mlle DION. MM. ECK, JABY et KOCH.

M. MEYER, Maire de la ville de Soultz, avait tenu à présider le vin d'honneur offert aux groupes français et allemand.

Les intervenantes françaises, Mlles MOUREAUX et TSCHAEN, se proposent d'établir un « portrait psychologique et moral d'Alcmène » sur la base des vers 633 à 653. Elles situent d'abord le passage dans l'économie générale de la pièce : à la fin de l'acte I, Jupiter a quitté Alcmène ; celle-ci se croit alors seule sur la scène et entame une longue complainte d'amoureuse délaissée. De fait, en une belle tirade de bacchiaques, elle regrette d'avoir vu si peu son mari, exprime sa douleur d'épouse abandonnée, mais se réjouit de la victoire d'Amphitryon, se veut son égale par son courage et partage pleinement son idéal de *uirtus* et de *gloria*. Ainsi apparaît le double aspect, introverti et extraverti, de la personnalité d'Alcmène : la femme sensible d'une part, la matrone romaine attachée aux valeurs civiques de l'autre.

Puis Mlle WESPIESER complète cette esquisse par l'étude des vers 831 à 842. Aux soupçons et à la jalousie d'Amphitryon répondent ici les protestations indignées d'Alcmène : résolue à défendre son honneur, elle n'hésite pas à prendre Junon à témoin de sa fidélité conjugale. Son assurance tranquille se fonde sur les vertus réelles de la *matrona*, particulièrement celle qui est la plus dramatiquement mise en cause — la retenue, l'empire sur les sens, en un mot, le *pudor*.

M. LEFEVRE, après avoir adressé ses félicitations aux étudiantes françaises pour leur exposé clair et méthodique, ouvre la discussion.

M. SCHILLING souligne la difficulté, voire l'impossibilité, de concilier l'image mythologique du Jupiter volage avec celle, plus romaine, du dieu garant de la *fides*.

M. GIRARD aborde la question controversée des sources grecques de cette tragi-comédie de Plaute.

Mme THILL rappelle que l'Alcmène de Giraudoux dans *Amphitryon 38* reste, elle aussi, si purement féminine et humaine qu'elle refuse l'immortalité que lui offre le roi des dieux.

M. FREYBURGER voit en Alcmène une héroïne de la *fides*.

Enfin M. GAILLARD commente le caractère spécieux du serment d'Alcmène.

Quant à l'intervenante fribourgeoise, Mlle THOBER, elle s'attache à analyser « le récit de la bataille » dans la pièce de Plaute (v. 203-262). En dépit de sa schématisation épique, le compte rendu que fait Sosie du combat entre les Thébains et les Téléboens étonne par son exactitude historique.

Tout, sur le plan de la tactique, y est réel ou du moins vraisemblable : entrevue préalable entre les deux chefs, sonneries de trompette, cris de guerre, assaut ligne contre ligne, enfoncement de la gauche adverse par la cavalerie, débandade de l'ennemi, poursuite et capitulation finale — au point que certains critiques ont songé à Zama (202) ou à Magnésie du Sipyle (189 avant J.-C.) comme modèles de référence dont se serait inspiré le dramaturge latin.

M. ZEHNACKER remercie Mlle Thober pour son exposé très documenté et cède la parole à l'auditoire.

M. HENTZ pose le problème très délicat de la date de l'*Amphitryon*.

M. LEHMANN se demande s'il est conforme à l'usage romain de prononcer *avant* le combat la formule de la reddition sans condition (v. 226).

L'après-midi fut consacré à une visite de la ville de Rouffach, patrie du maréchal Lefèbvre et de la maréchale (« Madame Sans-Gêne ») : guidés par M. GAILLARD, les latinistes français et allemands admirèrent entre autres l'église Notre-Dame (XIIIe siècle), l'ancien Hôtel de Ville de la Renaissance et la Tour des Sorcières (XIe siècle).

III.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE 1983

Président : M. SCHILLING.

Samedi 3 décembre 1983, à 14 h. 30, le Groupe strasbourgeois des Études latines s'est réuni à l'Université de Strasbourg II pour écouter une communication de M. Yves LEHMANN, assistant à l'Université, sur le sujet suivant : *Varron et le Cynisme dans les « Satires Ménippées »*.

Étaient présents : MM. SCHILLING, ZEHNACKER, HENTZ, WALTER, FREYBURGER, LAGARRIGUE, GAILLARD, GIRARD, Mmes BRONNER et CHASSIGNET.

Étaient excusées : Mlle DION, Mme LEHMANN.

Voici le résumé de cette communication :

La composition des *Satires Ménippées* représente incontestablement une étape majeure dans la formation intellectuelle et philosophique de Varron. Une approche un peu superficielle du problème a amené dès l'Antiquité les critiques à considérer l'ouvrage du Réatin comme la simple copie de son modèle grec — témoin ce jugement d'Aulu-Gelle (*N. A.*, II, 18, 7) : *Menippus* (...) *cuius libros M. Varro in satiris aemulatus est, quas alii Cynicas, ipse appellat Menippeas.* Mais force est de constater que Varron, dans ses *Satires*, rivalisa avec Ménippe plus qu'il ne l'imita. Car s'il est vrai qu'il reprit la quasi-totalité des thèmes cyniques, il est vrai aussi qu'il en modifia très souvent le sens et la portée.

A première vue on établirait volontiers entre l'œuvre de Varron et son antécédent hellénique un parallélisme rigoureux. Tout nous y invite — et notamment l'importance accordée à la parodie des genres littéraires nobles comme la tragédie. Il suffit, à ce propos, d'analyser quelques titres : l'*Aiax stramenticius* démarque une tragédie consacrée au personnage d'Ajax ; l'*Armorum iudicium* reprend sur le